AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item154. Val-Richer, Lundi 8 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

154. Val-Richer, Lundi 8 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Décès, Discours du for intérieur, Réseau social et politique, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-10-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitConnaissez-vous quelqu'un qui connaisse Mad. de Pontalba ? PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais Cote

- 444, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/221-225

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Connaissez-vous quelqu'un qui connaisse Mad. de Pontalba? Le Duc de Palmella la voit-il? Je voudrais simplement qu'on lui dit qu'elle aura si elle veut le château et la terre de Rosny pour quatre millions, qu'il y a 120, 000 livres de rente bien assurés, en bois, et que le propriétaire actuel. M. Labbey, est un galant homme avec qui on peut traiter en toute confiance. Il est normand et de mes amis. Je serais bien aise de lui rendre le petit service que ces paroles là revinssent à Mad. de Pontalba. Si vous avez quelqu'un sous la main, vous serez bien aimable d'y penser.

Mad. de Talleyrand est donc aussi revenue à Paris. Où en est son procès ? Le Duc de Valencay est très bon pour en faire les honneurs à Marie! Il me revient qu'un ou deux mariages ont encore manqué pour Pauline. Mad. d'Haussonville est venue de Florence à Genève sachant le danger de sa mère, mais rien de plus. C'est à Genève seulement quelle a appris son malheur. Elle a les nerfs très douloureusement affectés. Le petit Paul de Broglie a été un peu malade, d'un fort rhume. Le Duc aussi a eu de la fièvre et un mal de gorge auquel on a fait quelque attention. Il est bien physiquement. Je suis rentré dans mon cabinet pour être avec vous. J'avais besoin de vous. Mais cette façon d'être avec vous me contente si peu que je vous quitte. Il est huit heures et demie. A cette heure-là, j'irai à la Terrasse. Cela vaudra infiniment mieux.

10 heures

Je reviens de chez ma mère. Je veux vous dire adieu avant de me coucher. Êtesvous longtemps à vous coucher ? Quand j'ai le cœur bien disposé, quand mes pensées me plaisent je suis fort longtemps ; je m'assois devant mon feu, je me promène dans ma Chambre ; j'y jouis d'être seul, bien seul, distrait par rien. Quand je ne me plais pas, je suis déshabillé et couché en cinq minutes. Au fait, c'est une vie beaucoup plus saine de se coucher et de se lever de bonne heure. Je crois aux harmonies naturelles. Certainement la nuit a été faite pour dormir. Oui, vous jouiriez beaucoup de la campagne. Vous êtes faites pour jouir de tout, mais surtout de ce qui est simple et grand à la fois. Il n'y a guère que deux choses où ces deux mérites-là se réunissent, la belle nature, et une belle âme. Adieu. Je vais dire bonsoir à M. Saint et me coucher. Adieu.

Mardi, 9 h. 1/2

Oui sans doute de 10 heures à 3 c'est trop peu. N'avez-vous jamais essayé de boire le soir en vous couchant quelque chose de calmant ? Je n'ai jamais vu personne qu'il fût plus difficile de faire un peu sortir de ses habitudes. Ce que vous n'avez pas fait autrefois vous semble impossible, presque étrange. Vous dormiez autrefois. Vos nouvelles du Duc de Broglie sont d'accord avec les miennes. Pauvre homme ! Mais M. Decazes aime les commérages enflés. C'est de son cabinet qu'il ne sort pas. L'arrivée de sa fille lui sera bonne. Il l'attendait avec une grande anxiété. Je suis curieux de la visite de Matonchewitz. Je ne me doutais pas qu'il fût, si près quand je vous parlais hier de lui. Puisque le Pacha d'Egypte s'est soumis, il n'aura à vous parler que de vos propres affaires. Votre diplomatie de second rang me parait bien voyageante, comme votre Empereur. Adieu. Je m'impatiente beaucoup. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 154. Val-Richer, Lundi 8 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1570

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 8 octobre 1838

HeureSoir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Références

États citésRussie

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Commoitte mais de l'ontable ? le dic de l'almella la voit it ? de voudrois Simplement qu'en lui dit quelle aura; di elle vent, le château et la horre de Rosay paux quatres duillione, qu'el que 120,000 livre, de rente bien assurés, en bris, et que le propriétaire actent, bri d'albey, est un galant homme aure qui on peut traiter on laute confiame. Il est hormand et ele me, muis de derois bien aite des lui rendre le poetet dervice que ce, parder la revinsunt in rendre la foetet dervice que ce, parder la revinsunt à mair, veu le long bien ainable dy peurel.

made se Talley rand est donc outsi revenue à l'aris.
Pri en est son proce, ? Le duc de Valencay out sois bon
pour en faire le, hommeurs à Marie! Il me revins qu'un
on deux mariages out encore manque pour l'autine.

Inai! I houssouville ost verme de Horence à Genère, du chaus le danger de la more, mais rim de plus. Cost à Benère Ventement quelle a appris Ven malhaw. Me a les nerfs tres doutournessement affecter. Le petit bant de Broglie à été un peu matade, d'un fors rhume. Le duc aussi à ou de la fièvre es un mat de gorge raquel en

a fait quelque alleution. It est bien physiquement.

I duis rentre lan, mon cabinet pour être avec vous. I'avoir besoin de vous. mais atte facon d'être avec vous me contente de peu que fo vous quetter. Il en huit heuner es dennie. A cette hours la jivai à la Terrane. le la

Vandra infiniment minut.

to house

Dei

famois de cal Millian.

Wares

terninge

mir

line gr

one don

de lui.

A dreen de Jeco

Impere

Ve reviene de chez ma mire. Le veux vous dire adien avant de me coucher. The vous longtons à vous conches ? Lucud fai le cour bien dispose, quand mes penses me plaisent je dini fore longtone ; je m'asseri devant men fon j' me promine Dans ma Chambre ; ja jour d'étre del, his Sent, distrait par vien. Luand for me me plais pas, je sui de habille es conche en sing minuter.

Oucher or de de lever de bonn. heure. de crois ruy horning naturelly, lectainement la muit a ité faite pour Dormis. Oui, vom jouring beautoup de la Campagne. Vousels faits pour jours de lous man durant de ce qui aut dimple et grand à la fois. Il my a quère que deup chors on as down merity là de remissent, la belle nature Is time belle ame.

action. De vais line bonsais à Br. Vaint is me conches Areis.

Fichier issu d'une page EMAN: http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1570?context=pdf

maris q h. fa De dans late , de toheren à 9, det trop pour barry vous formais estaye de bair le Vair, on vous conchant, quitque chos de calmant ? I viai jamais ve personne quel fiet plus l'Hiche de jaire un peu dortes de de, habitules, le que vous war par fait autrefoir vous Souble impossible prosque trange. Wow dorning outrefair. On nowelle de Bue ico Braglie Sons daccord aure la mirima. Pauve homme! Inai to lecape, aime les d'arrive de la fille lui dera bonne. Il l'attendat avec Cailent ine grande rupiete. de duis curious de la visite de matinichavity. Le no de lui. Parque le lacter d'égypte Vue donnie, il naure à vous parles que ele vos propos effaires. Votre diplomatie de Second rang me promit bien voyageante Comme votre Emperace. Allien. Le minportionte beaucoup. Retin , allin .